



↑
Jacqueline Woodson, trad. de l'anglais (États-Unis) par Agnès Piganoli : *Le Garçon qui n'était pas noir*, Bayard Jeunesse, 2011.

Jacqueline Woodson reçoit le prix Alma

Autrice américaine Jacqueline Woodson est la lauréate 2018 du prix Alma (Astrid Lindgren Memorial Award). Doté de cinq millions de couronnes suédoises (500 000 €), ce Nobel de la littérature jeunesse lui a été remis le 27 mars dernier lors de la foire de Bologne. Le jury a salué la capacité de cette romancière à « apporter un ton poétique unique à un quotidien partagé entre la souffrance et l'espoir ».

Née en 1963 dans l'Ohio, Jacqueline Woodson vit à Brooklyn et a écrit depuis le début des années 1990 une trentaine de livres. Il s'agit pour l'essentiel de romans pour adolescents, même si sa bibliographie compte des albums pour enfants et quelques textes pour adultes dont *Brown girl dreaming*, qui en 2014 lui a valu le National Book Award. Dans ce récit autobiographique, elle raconte la vie d'une jeune fille noire dans l'Amérique des années 1960 et 1970, au moment du mouvement pour les droits civiques.

En France, Jacqueline Woodson a malheureusement été peu publiée jusqu'à aujourd'hui. On ne compte qu'un seul roman adulte, *Un autre Brooklyn*, sorti chez Stock en janvier dernier, et trois romans jeunesse, *Le Secret* (Pocket jeunesse, 2001), *Mon bel amour* (Livres de poche, 2004) puis *Le Garçon qui n'était pas noir* (Bayard, 2011).

Mettant généralement en scène de jeunes Afro-Américaines, la romancière s'attache à étudier le destin des filles et observe ce moment périlleux du passage de l'enfance à l'âge adulte. Ses thématiques récurrentes se retrouvent tant dans ses textes pour adultes que dans ceux pour la jeunesse – le racisme, la ségrégation, l'injustice, la violence – explorées à travers des sujets

universels comme l'amitié et la découverte de la sexualité.

Jacqueline Woodson place ses jeunes héroïnes devant des barrières, sociales, géographiques et raciales, qu'elles doivent franchir malgré les difficultés qu'elles rencontrent, en tant que filles noires et pauvres. Écrire sur l'adolescence pour des adolescents peut être considéré comme un choix presque politique, pour cette autrice qui se réclame de Toni Morrison mais surtout de James Baldwin. « Je sens que j'ai appris à écrire par Baldwin, a-t-elle confié en interview. Il était un précurseur, écrivant sur la race et le genre bien avant que les gens soient très à l'aise avec ces problématiques ».

Mais le plus remarquable est probablement l'écriture de Jacqueline Woodson, un style impressionniste extrêmement personnel. Elle peut ainsi aborder des sujets particulièrement difficiles et peu traités, comme la grossesse adolescente, sans tomber dans le trash. Elle ne cache rien des difficultés rencontrées par ses jeunes héroïnes, décrit leur quotidien et la violence qu'elles affrontent sans fard mais sans insister. Ainsi, par les thématiques qu'elle brasse et la façon dont elle les met en scène, Jacqueline Woodson est sans conteste une grande voix de la littérature féminine d'aujourd'hui.

En janvier dernier, elle a été nommée pour deux ans National ambassador for young people's literature aux États-Unis. « Je pense que la lecture peut nous changer et nous transformer de plusieurs manières, et à travers elle, on peut être exposé à des personnes, des lieux et des idées que l'on n'aurait pas rencontrés dans la vraie vie », a-t-elle alors expliqué.

Sylvie Tanette